

N°4

Jardin au vert

Ensemble, faisons grandir la biodiversité sur notre territoire



Le Renard roux



Le Troglodyte mignon



Le Raton laveur



Maillage vert

Le mot d'un citoyen

Agrandissement de la Réserve naturelle de la Vallée de l'Escaut !

La Réserve naturelle de la Vallée de l'Escaut poursuit sa croissance en faveur de la nature grâce au travail de terrain effectué par les agents de l'asbl Ardenne et Gaume. Située au cœur d'une vaste plaine agricole, cette réserve s'étend sur les communes de Celles, Mont-de-l'Enclus et Pecq. Déjà officiellement reconnue sur 1,2 hectare, elle a pour ambition d'assurer la protection durable de 14,8 hectares supplémentaires de prairies humides et de zones inondables, véritables refuges pour la vie sauvage.

Ces terres, façonnées autrefois par les anciens méandres de l'Escaut, abritent une biodiversité remarquable : le Busard des roseaux y chasse régulièrement, et l'extension de la réserve pourrait permettre à cette espèce, tout comme au Hibou des marais, d'y nicher durablement. On peut également y observer des espèces rares telles que l'Achillée sternutatoire (*Achillea ptarmica*) ou encore le Criquet ensanglanté (*Stethophyma grossum*), indicateurs de la qualité écologique du site. Lors des périodes de crue, ces prairies humides servent aussi de halte migratoire pour de nombreux oiseaux.

Ce projet d'agrandissement repose sur une collaboration étroite avec les agriculteurs locaux, qui s'engagent à pratiquer une fauche respectueuse de la biodiversité. Cette approche permet de concilier activités agricoles et préservation des milieux naturels, dans une logique durable et partagée.

Sur les 486 493 € nécessaires à la concrétisation de ce projet, 481 519 € ont déjà été financés. Il ne reste que quelques centaines d'euros à réunir pour finaliser l'acquisition et garantir la protection à long terme de ces habitats précieux.

Chaque don compte : votre soutien permet de préserver ces paysages emblématiques de la vallée de l'Escaut et d'offrir un avenir à la faune et à la flore qui y trouvent refuge. Si cela vous tente, voici le lien : <https://urlr.me/YFRjHr>

Ensemble, faisons grandir cette réserve naturelle et agissons pour la nature d'aujourd'hui et de demain.



Scannez-moi

Pour plus d'information sur les zones protégées de l'entité ou pour faire un don.

Photo prise à Pottes



Ensemble, faisons pousser la biodiversité à Celles !

Saviez-vous que l'entité de Celles ne possède malheureusement pas de zone forestière communale ? Toutes les parcelles boisées présentes sur le territoire sont en effet des propriétés privées. Cela ne nous empêche pourtant pas d'agir pour renforcer la nature et la biodiversité autour de nous !

Le groupe de travail "BiodiverCité" travaille actuellement à un beau projet : le renforcement de la trame verte sur la commune. L'idée est de reconnecter les espaces naturels entre eux — bois, haies, prairies, talus, ruisseaux — afin de permettre à la faune et à la flore locales de circuler plus librement. Ces corridors écologiques sont essentiels pour préserver les espèces et les paysages qui font la richesse de notre environnement.

La commune a reçu un subside du SPW appelé « droit de tirage ligneux ». Ce soutien lui permet de planter des arbres et arbustes indigènes sur son territoire. Le groupe de travail recherche donc des agriculteurs ou propriétaires intéressés pour accueillir des haies ou des arbres le long de leurs parcelles. Ces plantations apportent de nombreux bénéfices : elles embellissent les paysages, abritent la biodiversité, protègent les cultures et participent à la lutte contre l'érosion des sols.

Avis aux volontaires ! Si vous êtes agriculteur ou propriétaire et souhaitez participer à ce projet collectif, n'hésitez pas à contacter la commune.

Ensemble, faisons de Celles un territoire encore plus vert et vivant !



Un peu de poésie au jardin

Du charme ? J'en ai tout plein !

Veuillez ne pas me traiter de prétentieux ni de vaniteux en lisant ce titre un rien provocateur. Il ne s'agit pas de ma personne, mais bien de l'espèce arboricole qui prolifère dans mon jardin. Le charme existe en plusieurs formes. D'abord il y a la version « arbre » qui peut atteindre une hauteur de 5 à 7 mètres et que l'on peut parfois retrouver dans des parcs publics ou grands jardins où ils sont plantés en 2 rangées, formant une sorte de tunnel, appelé charmille. Ce qui pousse à profusion dans mon jardin, c'est la version « haie », pouvant atteindre 2 mètres de hauteur, mais modelable à souhait.

C'est un arbuste au feuillage ovale, de couleur vert vif, peu exigeant et facile à entretenir. Un coup de taille-haie de temps en temps, afin de maintenir la hauteur désirée et le tour est joué. Placée à des endroits stratégiques, la haie forme une excellent coupe-vent grâce à la densité de son feuillage, idéal lorsqu'on veut organiser un barbecue. C'est une haie bien couverte jusqu'au sol, ce qui empêche les « mauvaises » herbes de pousser en dessous, intéressant pour des gens de nature paresseuse comme moi. Elle constitue un très bon abri pour les oiseaux et les petits mammifères. Les hérissons, par exemple, adorent s'y protéger et hibernent entre les pieds, protégés par les feuilles tombées d'autres arbres, qu'ils retiennent. Une preuve de plus que biodiversité et paresse peuvent s'associer parfaitement..



Scannez-moi

Pour plus de conseils à la plantation, scannez le code QR.

Cohabitions avec la faune sauvage !

Le renard est un prédateur opportuniste.

Présent autant en ville qu'à la campagne, il est à la fois chasseur et charognard.

L'essentiel de sa nourriture est constitué de rongeurs (souris, campagnols). Mais la poule est une véritable aubaine pour lui. Souvent présentes en nombres, les poules constituent un repas facile, voire même des repas pour la semaine.



Pourquoi les renards attaquent-ils les poules ?

Les renards sont des prédateurs, au même titre que les fouines et les blaireaux. De plus en plus perturbés par les activités humaines, ils peinent à trouver de la nourriture dans la nature et se rapprochent des habitations. Les renards sont omnivores. Aussi, ils peuvent aussi bien grignoter dans votre potager qu'essayer de manger vos volailles. Ne voyez pas de cruauté dans les attaques, même si elles sont impressionnantes : le renard passe seulement au poulailler pour se nourrir. Malheureusement, les renards aiment se constituer un garde-manger. Ils tuent donc souvent plusieurs poules, dans l'optique de venir chercher les corps plus tard pour les cacher, puis les déguster. Les renards peuvent venir manger au poulailler toute l'année, mais ils sont particulièrement actifs du mois de mars à la fin du mois de juillet. C'est en effet la période de reproduction : les parents renards doivent redoubler d'efforts et chasser beaucoup plus pour nourrir les renardeaux. Ils sont prêts à prendre bien plus de risques pour prendre soin de leurs petits. Il est de ce fait primordial de sécuriser votre enclos sur le dessus pour éviter les attaques de renards.

Le saviez-vous ?

Avec une consommation de 3000 à 5500 campagnols par an, les renards limitent leur rôle de ravageurs vis-à-vis des céréales et des prairies mais le nombre de proies disponibles conditionne le nombre de jeunes renards de l'année.

Sur le plan sanitaire, il contient la propagation de la maladie de Lyme qui affecte les humains. Plus il y a de renards, plus les campagnols, porteurs potentiels de la maladie, ont peur et se tiennent en sous-sol, de sorte qu'ils sont moins infectés par les tiques. D'où des risques nettement plus faibles pour l'homme de contracter la maladie.

En hiver, les renards sont souvent dépendants de cadavres (animaux écrasés ou morts de faiblesse ou de maladie). Ils assurent ainsi des fonctions d'équarrissage. Plus généralement, les renards éliminent dans la nature les individus malades, faibles, blessés, évitant pullulations et épidémies. Cette sélection contribue à l'assainissement des populations des autres espèces.

Le renard participe par ailleurs à la dissémination et à la régénération d'espèces végétales. En effet, en digérant les fruits et les baies, le renard permet aux graines (pépins et noyaux se retrouvant dans ses déjections) d'être transportées et de germer dans de nouveaux espaces.

Quelques conseils pour aménager une basse-cour anti-renards

Les protections simples et peu coûteuses

- Fermez toujours le poulailler la nuit, moment où le renard est le plus actif.
- Vérifiez l'état du grillage : aucun trou, ni faiblesse.
- Allumez une radio la nuit : le bruit peut le dissuader quelque temps.
- Disposez des crottes de chien ou de chat autour de l'enclos : leur odeur fait fuir les renards.

Bien implanter et sécuriser le poulailler

- Éloignez-le des arbres et placez la clôture à l'extérieur des piquets.
- Préférez un grillage de 130 cm de haut, maille de 3 à 4 cm.
- Inclinez le haut du grillage vers l'extérieur (30°).
- Enterrez le grillage sur 30 à 40 cm pour éviter le creusement.
- Posez des dalles de 40 cm au pied de la clôture pour bloquer les tunnels.
- Installez les dortoirs à 30 cm du sol.
- Couvrez le haut de l'enclos avec un filet.

Miser sur la technologie

- Porte automatique : elle s'ouvre et se ferme à heures fixes ou selon la lumière du jour.
- Clôture électrifiée : très efficace contre les prédateurs. Les modèles solaires sont écologiques et simples à installer. Placez un fil à 10 cm du sol, à l'extérieur du grillage.

Les astuces de grand-mère

- Certains recommandent d'uriner près de l'enclos pour faire fuir les renards, mais cette méthode reste peu fiable. Mieux vaut privilégier les protections solides.



Observations insolites sur notre territoire

Pottes – Septembre 2025 - C'est au tout début du mois de septembre qu'un papillon rarement rencontré chez nous a été observé dans un jardin local : il s'agit du **Petit Mars changeant** (*Apatura ilia*).

En voilà un qui porte assez mal son qualificatif puisqu'il peut atteindre 6 cm d'envergure ! Son cousin, le Grand Mars changeant peut aller jusqu'à 8 cm, quant à lui. Il est également présent en Belgique mais aussi rarement observé chez nous.

Le Petit Mars changeant mâle a un pouvoir extraordinaire : sa couleur change pour l'observateur selon l'angle de la lumière sur ses ailes, laissant apparaître de splendides reflets bleus irisés sur ses dominantes brunes.

Il vit le plus souvent dans la canopée, c'est-à-dire le haut des arbres. Les femelles sont rarement visibles mais les mâles descendent au sol régulièrement afin de se nourrir sur des excréments ou des cadavres, de préférence dans une zone de terrain ensoleillée. La preuve qu'un animal peut être beau tout en ayant des mœurs peu ragoûtantes !

Ce splendide papillon aime la chaleur et les zones humides : il s'observe dès lors dans des espaces boisés mais ouverts en bord d'étangs, sur des rives de cours d'eau ou encore dans des chemins forestiers. Et il fréquente de préférence peupliers, saules et aulnes.

Encore une bien belle observation !

Molenbaix – Septembre 2025 - Fin septembre, un jeune **Faucon kobez** (*Falco vespertinus*) a été repéré par l'œil aiguisé de Jean-Marie Testaert à Molenbaix, non loin des Vergers du Fresnoy. Il nous a fait le plaisir de passer 5 jours dans notre belle campagne, attirant de nombreux ornithologues, tant wallons que flamands et même français.

Le Faucon kobez est un petit rapace, d'une taille proche de notre Faucon crécerelle, qui est, lui, nettement plus fréquent.

Il niche principalement en Europe de l'Est, ainsi que dans l'ouest, le centre et le nord de l'Asie. Il est parfois observé en été en Europe occidentale mais dans ce cas, en France, il se trouve le plus souvent à l'est d'une ligne allant des Pyrénées à Strasbourg. Chez nous, des observations, peu nombreuses, sont encodées sur tout le territoire belge, essentiellement en mai et en septembre, c'est-à-dire lors des migrations de printemps et d'automne.

C'est en Afrique australe qu'il passe l'hiver. Là, notre Faucon kobez immature va partiellement renouveler ses plumes (on parle de "mue partielle"), avant de remonter au printemps suivant. Cet élégant petit rapace se nourrit principalement d'insectes. Il les capture lors d'un vol de chasse léger et agile, entrecoupé de fréquents planés et de brusques virages. A plusieurs reprises, il nous a démontré sa capacité de vol selon la technique du Saint-Esprit, tout comme le fait son cousin crécerelle. Il chasse essentiellement lors de vols d'exploration mais peut également poursuivre de gros insectes au sol (sauterelles, grillons, ...) en trotinant. Quel cadeau que cette observation !

PS : pensez à encoder vos observations sur observations.be !



EEE: Espèces Exotiques Envahissantes

Le Raton laveur : Mignon, mais pas si inoffensif

Avec sa petite tête curieuse, son masque noir et ses airs de peluche, le **Raton laveur** a tout pour séduire. Pourtant, cette espèce originaire d'Amérique du Nord est aujourd'hui considérée comme exotique envahissante en Wallonie. Introduit en Europe dans les années 1930, il s'est rapidement adapté à nos forêts. Sa population, estimée à près de 100 000 individus, n'en comptait que quelques centaines il y a trente ans.



Sous ses airs attendrissants, le Raton laveur est en réalité un redoutable opportuniste : il fouille les nids, pille les œufs, mange les oisillons, les amphibiens, les insectes et même les fruits des vergers. Il s'attaque ainsi à plusieurs espèces rares et protégées telles que la Cigogne noire, le Grand-duc d'Europe ou encore le Triton crêté. Sa présence dans un milieu forestier ou humide peut rapidement déséquilibrer tout un écosystème.

Face à ce constat préoccupant, la Wallonie prépare un plan d'action pour mieux encadrer la lutte contre cette espèce, l'objectif étant de limiter sa progression et de protéger la biodiversité régionale.

Sur la commune de Celles, aucune observation confirmée n'a encore été enregistrée, mais plusieurs signalements ont déjà eu lieu dans les communes voisines... Il pourrait donc bien pointer le bout de son museau chez nous dans les années, voire mois à venir.

Si vous croisez un Raton laveur, ne tentez surtout pas de l'approcher ni de le nourrir.

Signalez simplement votre observation au DNF (Département de la Nature et des Forêts), qui fera le nécessaire, et enregistrez-la sur observations.be.

Un petit geste citoyen qui peut faire une grande différence pour la nature locale !

Le coin des petits et grands explorateurs

Mots croisés sur les espèces de nos bois et forêts : retrouve le nom des dix animaux et plantes en lisant les indices et recompose le nom d'un onzième avec les lettres dans les cases vertes.

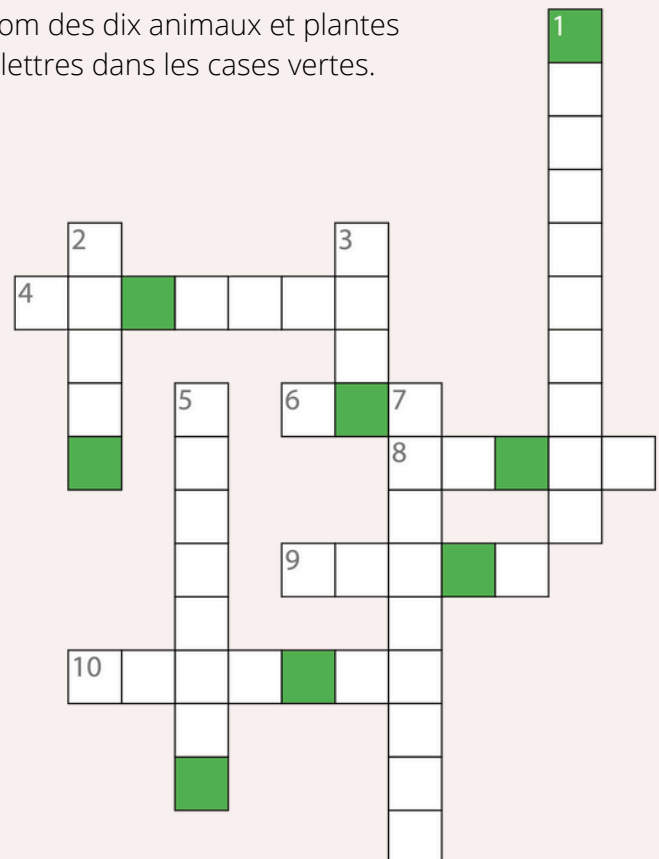
HORIZONTAL

- 4- Rapace forestier chassant de nuit
- 6- Oiseau ayant un véritable rôle d'architecte grâce à ses loges
- 8- Le plus grand arbre de nos forêts
- 9- Lézard qui perd sa queue facilement
- 10- Plante sans fleurs, à l'allure préhistorique

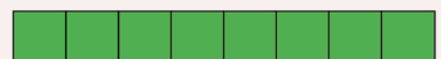
VERTICAL

- 2- Petit rongeur, plutôt forestier
- 5- Il saute d'arbre en arbre, noisette "en poche"
- 3- Sentinelle bruyante des forêts qui raffole des glands
- 7- Il aboie mais n'a pas de collier
- 1- Discret amphibien aux motifs noirs et jaunes

Jeu réalisé par Gauthier, membre du GT BiodiverCité.



Petit oiseau capable de descendre le long
des troncs la tête en bas



La suite au prochain numéro...

